

# Vittoria, ex-anorexique : "1,64 m, 34 kg, j'étais à bout de forces"

“

Ce matin, ma fille Giorgia, 3 ans, m'a demandé si elle aura comme moi des seins quand elle sera grande. Je lui ai répondu : "Oui, bien sûr !" Cette question, apparemment anodine, a trouvé une terrible résonance en moi qui ai passé les plus belles années de ma jeunesse à martyriser mon corps.

A 12 ans, comme j'ai quelques rondeurs en trop, je décide de perdre un peu de poids. Mais, très vite, je suis hantée par de terribles obsessions : diminuer progressivement mes portions (à table, je cache des morceaux dans ma serviette et même dans mes poches).

Puis peser tous les aliments, calculer les calories, rejeter tous les lipides et glucides, ne manger que des viandes et poissons maigres, des fruits et des légumes à moins de cinquante calories aux cent grammes, et des laitages allégés. Surtout, traquer les graisses et les sucres cachés, et les éliminer avec du papier absorbant. Et boire, boire beaucoup d'eau. Pour tromper la faim, mais aussi parce que l'eau est purificatrice. Je deviens terriblement maniaque et je finis même par avoir toujours sur moi mes propres couverts.

Les années passant, je ne mange plus qu'une fois par jour (fromage blanc 0 % et pommes, uniquement le soir) et seule (l'acte masticatoire

Treize ans à traquer les sucres et les graisses. En vain. Vittoria a beau maigrir, elle se voit toujours trop grosse. Soudain, une pulsion "sauvage" la prend : le besoin de manger. Elle récupère ses forces, mais sombre dans la honte et le dégoût de soi. C'est alors qu'elle demande l'aide d'un thérapeute...

me paraît indécemment). Mon rêve : pouvoir me passer définitivement de ce besoin primaire. Heureusement, mes sacrifices sont récompensés : mon nouveau corps est "mon" chef-d'œuvre. Mes seins, mes cuisses, mes fesses ont disparu. Mes menstrues aussi. Je suis parvenue à un état intermédiaire : un être entre deux sexes. Mon entourage pense que je suis malade alors que je "plane" littéralement, éprouvant un fabuleux sentiment de puissance. Chaque matin, je me pèse pour constater ma perte de poids. Cet instant me procure une telle jouissance que rien ne pourrait me détourner de ma quête. Mais cette fixation devient infernale. Mon corps est devenu un en-

nemi qu'il me faut impérativement dompter. Il est la souffrance avec la faim, les sacrifices, les privations et la trahison (je fais des heures de sport et pourtant, je perds mes muscles). Il est également la torture psychique : j'ai beau maigrir, je me vois toujours trop grosse.

**D**e nature très timide, je ne veux plus voir personne. Surtout pas ma mère, autoritaire et froide. Jamais de caresses, pas même un effleurement. Jamais de compliments. Quand elle me parle, qu'elle m'appelle, c'est pour me donner des ordres ou me faire des reproches. J'en suis venue à détester ●●●



Aujourd'hui, à 37 ans, Vittoria est une épouse et une mère comblée. Pourtant, à l'été 2002, c'est le récit d'une jeunesse gâchée qu'elle livrait, sur notre site Internet, [psychologies.com](http://psychologies.com). Témoignage bouleversant qu'elle avait ensuite accepté de publier dans nos pages, pour révéler l'enfer que connaissent tant de jeunes filles, mais aussi, sans doute, pour faire définitivement le deuil de ce passé. Vittoria a prolongé cette démarche en écrivant un livre, "Anorexie et boulimie. Du corps à l'âme" (Michel D'Orion, 2003).

